

MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE

" HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE "

par le cardinal Gonzalez

(L'Université Catholique).

Le public catholique qui s'intéresse d'ailleurs sincèrement à la restauration de la philosophie scolastique, ne se rend pas bien compte des difficultés énormes de cette œuvre. Beaucoup se persuadent volontiers que la victoire n'est pas douteuse, du moment que le Saint-Père a parlé et que la vérité est pour nous ; et ils oublient que la vérité cachée sous le boisseau, ou qui ne luit que dans la solitude, ou qui, privée des moyens indispensables aujourd'hui à toute science humaine, ne peut s'imposer à l'attention publique, ni surtout se justifier des faux témoignages portés contre elle, est une vérité nécessairement méconnue : elle brille au ciel, mais non sur la terre. Or, n'est-ce pas là une défaite ? Sans doute, la vérité est invincible en elle-même, elle ne passe pas ; mais les intelligences peuvent lui échapper, elles subissent des défaites, souvent plus désastreuses que celles du cœur. C'est ce qui arrive, hélas ! toutes les fois que, n'ayant pas goûté une philosophie sérieuse et foncièrement chrétienne, elles s'éprennent de quelque autre qui ne l'est pas. Ces cas deviennent-ils plus rares aujourd'hui ?

L'un des terrains où la lutte est particulièrement difficile à soutenir est celui de l'histoire. Il appartient en grande partie à nos adversaires. Qu'on passe en revue la bibliothèque historique fort considérable qui s'est formée depuis le commencement du siècle : ouvrages de longue haleine ou simples monographies, publiés sur l'histoire générale de la philosophie, ou sur telle école, tel système, tel philosophe célèbre ; on sera étonné d'en trouver un si petit nombre de sincèrement favorables à la cause de la philosophie chrétienne. En réalité, nous sommes réduits souvent à nous instruire auprès de nos adversaires, et à chercher dans leurs travaux les titres plus ou moins altérés de notre propre gloire. Comme Jérôme, qui demandait la science de l'Écriture aux disciples du Talmud, nous étudions l'histoire de la philosophie chrétienne et scolastique chez ceux-là mêmes qui ne nous la transmettent que pour la combattre.

Cette dépendance fâcheuse ne pourrait se prolonger sans entraver toute renaissance sérieuse de la scolastique. C'est pourquoi plusieurs des nôtres se sont déjà portés, avec autant d'ardeur que d'ardeur, vers les études historiques. Parmi eux, nous n'en connaissons pas qui l'ait fait avec plus de succès que le cardinal Gonzalez, dont l'*Histoire de la philosophie*, si appréciée en Espagne, où elle s'est répandue, vient d'avoir la bonne fortune d'être traduite en